

*La Geste de France*<sup>1</sup>

Véronique Lévy

Comment invoquer la vocation de la France, son cœur, ses entrailles, son appel entre toutes les nations, sans ressentir la crainte sacrée devant un mystère qui me dépasse... Tel le prophète Jérémie alléguant qu'il est encore un enfant, muet devant Celui qui est le Verbe, je balbutiai : « – Seigneur Éternel ! Voici, je ne sais pas parler, car je suis un enfant. – Ne dis pas : Je suis un enfant, je ne sais pas parler. Partout où Je t'envoie, va ! Je suis avec toi. Et tu parleras, tu diras Ma Parole. » Cette parole de la France est sacrée, sa geste consacrée, d'une royauté prophétique, presque sacerdotale.

Comment dire un mystère qui me dépasse sans trahir ces myriades de voix, qui n'en chantent qu'Une. Celle de la Patrie, étymologiquement la terre des pères, l'enclos du jardin du père... où résonne l'écho de cette voix virginale et franche, celle de sainte Jeanne de France : *il était midi au jardin de mon père...* et c'est là, en ce midi d'une autre annonciation, l'annonciation de la miséricorde de Dieu qui vient relever le royaume de France, exsangue, enlisé dans la guerre de Cent ans avec le royaume d'Angleterre, la guerre fratricide entre Armagnac et Bourguignon, la peste noire, la révolution avortée du prévôt des marchands de 1358, et à la veille du traité de Troyes où un roi fou mais nommé « bienaimé » par son peuple est sur le point, manipulé par la reine, Isabeau de Bavière, de céder la couronne de France au roi d'Angleterre, Henri V.

En ces jours de tragédie, le chef de saint Martial fut exposé, et toute la France à genoux priaît. Le miracle avait déjà eu

1 Ce texte a été écrit à l'occasion de la Traversaine de Marie, pèlerinage autour de la Vendée, à la suite d'une grande statue de Notre Dame de France, en août 2024.

lieu, silencieusement, en ce jour de l'Épiphanie, où malgré la guerre et la désolation, les habitants du village de Domrémy étaient traversés d'une joie mystérieuse. En ce 6 janvier 1412 une enfant naît en ce village, mais nul ne le sait... encore. Son berceau est accolé à l'église qui porte le nom de l'évêque qui a oint du baptême, à travers le front de Clovis, le front de la France.

Cette enfant porte en sa chair, elle aussi, une immense promesse : la consécration de l'alliance éternelle du sacre et de l'autel dont elle est la gardienne et le chevalier : voici la signification de cette visite de sainte Colette de Corbie qui, penchée sur le berceau où repose le nourrisson, déposa en don l'anneau surnaturel que Jésus lui offrit lors d'une vision, et où il consacra Colette, sainte ermite franciscaine, à Son Cœur. C'est cet anneau sponsal gravé de dix croix, qui fut remis à Isabelle Romée et déposé sur le berceau... où reposait Jeanne, féminin de Jean qui veut dire : Dieu fait grâce !

Jeanne ne le quitta plus en signe de fidélité à cette promesse de la Grâce de la miséricorde de Dieu, faite à la France, où s'enracine et brille sa vocation. Et, depuis sa canonisation tardive en 1920, pour l'éternité.

En l'an 1420... Oui, il y avait grande pitié au royaume de France mais ce royaume, mais cette couronne, n'appartient pas au roi pour qu'il puisse, tel Charles VI manipulé et vulnérable, en déshériter son fils le dauphin Charles VII ; elle ne lui appartient pas ; il l'a eu *en commande* du suzerain Jésus Christ, Roi du ciel, et c'est à Lui qu'il appartient, Jeanne nous le dit à travers les siècles et l'acte de la triple donation conservé au Vatican l'atteste, oui Jeanne nous le rappelle : le roi appartient à la France.

Il est l'icône et le vassal du Roi des humbles, le royaume lui a été confié en commande. La pucelle, à travers sa triple donation fait mémoire de cette *commandatio*, de cette promesse due à la France. Cette promesse est irrévocable : telle une élection, une vocation, un baptême qui fut son acte de naissance : le roi doit y répondre. Il est lieutenant du Christ, consacré à servir cette patrie qui n'est pas comme une autre mais reçut dès son

embryogeenèse l'onction sainte de la Miséricorde de Dieu !

Jeanne conduira le dauphin à Reims pour qu'il y soit sacré roi des Français, mais à la condition qu'il remette sa foi et le gouvernement de son royaume dans le Cœur du Suzerain éternel à qui appartient la France.

Comme le Christ est la Tête et l'Époux de son Corps qui est l'Église, le roi est tête et époux de la France : le sceptre, l'anneau sponsal, la main de justice, l'épée « La Joyeuse » de Charlemagne, la couronne fleurdelysée, tous ces insignes de sa royauté qui lui furent confiés lors de la cérémonie du sacre... tout cela le dépasse infiniment.... Car son corps et son cœur, ses entrailles et ses os, parfois inhumés en trois tombeaux, funérailles triparties... oui... ces entrailles et ce cœur et ces os appartiennent à une Histoire et à un mémorial qui le dépasse : celle de son peuple. Et le sceptre du roi de France est aussi le bâton du roi pèlerin, « ta houlette me guide et me précède » chantait le roi David...

Ce roi humble, ce roi si humble dont l'humilité est reine, c'est celui que l'évêque saint Rémy annonça au cœur de la nuit de Noël 496. Saint Rémy, en cette nuit de joie du baptême de Clovis, prophétisa :

*Vers la fin des temps, un descendant des rois de France règnera sur tout l'antique empire romain. Il sera le plus grand des rois de France et le dernier de sa race. Après un règne des plus glorieux, il ira à Jérusalem, sur le mont des oliviers, déposer sa couronne et son sceptre, et c'est ainsi que finira le saint empire romain et chrétien.*

Saint Rémy entrevit ce roi des derniers temps remettre sa couronne entre les mains du Roi des pauvres et des découronnés... Oui, sur le mont des Oliviers, il se dépouillera de sa couronne... Car l'unique Roi dont il est à la fois figure et chair, c'est le Christ, l'Oint, effigie de la substance du Principe éternel. Et de la gestion de ce fief qui lui fut confié, le roi devra rendre compte. En son heure et à la fin des temps.